Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss foresty journal = Journal forestier suisse

Herausgeber: Schweizerischer Forstverein

Band: 130 (1979)

Heft: 1

Artikel: Une sylvieculture rétrograde?

Autor: Bornand, G.-H.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-764714

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Une sylviculture rétrograde?

Par *G.-H. Bornand*, Payerne Oxf.: 904(494.45) : 619

Tous les anciens plans d'aménagement de la Broye vaudoise prescrivaient le traitement des forêts par «coupes à caractère jardinatoire», ce qui ne voulait finalement pas dire grand chose et laissait au gestionnaire une liberté de manœuvre presque complète. De plus, influencées par ce que l'on pensait du hêtre durant le premier tiers de ce siècle, ces prescriptions donnaient à cette essence une priorité quasi absolue dans toutes les forêts basses. Son rajeunissement ne posant nulle part de problème, c'était peut-être aussi, en fin de compte, une solution de facilité.

Le résultat de cette politique a été le maintien, dans les zones de faible altitude, de hêtraies pratiquement pures, de qualité parfois douteuse, d'où presque tous les autres feuillus étaient systématiquement éliminés. Ailleurs, où l'on avait à rajeunir des forêts équiennes d'épicéa datant du siècle dernier, on avait cherché à rompre l'uniformité des massifs en plantant ici ou là une ou deux lignes de hêtre parmi les résineux: chacun sait ce que vaut cette méthode et bien rares en sont aujourd'hui les survivants. Enfin, pensant renforcer les peuplements exposés aux vents, on avait cru bien faire en y introduisant le sapin, considéré ici souvent comme le «résineux de plaine».

Le rajeunissement naturel ne fut cependant pas ignoré et l'on en tirait parti, sur le papier dans tous les cas. Dans la pratique, rares étaient les cônes qui subsistaient après l'abattage et le débardage des gros bois. Sans oublier que, sous l'épicéa, ce rajeunissement était surtout composé d'autres essences et, parmi elles, du hêtre déjà surabondant et de ces «feuillus divers» qualifiés d'indésirables.

Le début de notre carrière avait coïncidé avec les premiers balbutiements de la phyto-sociologie et avec les applications plutôt schématiques qu'on en faisait. Nous avons tenté, sincèrement, de mettre cet enseignement en pratique et recherché la forêt en station: presque partout c'était essentiellement la hêtraie et le hêtre, déjà, se vendait de plus en plus difficilement. Force nous fut donc de chercher à composer.

Les contraintes

Il y en a beaucoup, et d'ordres divers. Contraintes géographiques et climatiques tout d'abord. Notre zone de vallons et de ravins mollassiques, au climat sec pour nos conditions helvétiques, compliquait la tâche et éliminait entre autres le sapin. Contraintes économiques aussi, avec la baisse catastrophique du rendement des feuillus de qualité courante. Contraintes démographiques ensuite, imposées par une population stable, mais essentiellement agricole, travaillant dans une région où les grandes cultures ont une tout autre importance que la forêt; population disséminée aussi en petits villages extrêmement disparates sur le plan sylvicole: nous comptons dans l'arrondissement cinquante communes, possédant de 1 à 250 ha . . . Contraintes de personnel enfin, car il est exclu d'imposer à de petites communautés villageoises l'engagement de gens de métier.

Nous avons donc dû repenser notre action en fonction de ces contraintes tout autant qu'en fonction des exigences et des potentialités des stations. Nous avons finalement condensé nos idées dans un plan d'aménagement régional, s'étendant à l'entier de l'arrondissement, et que nous allons chercher à résumer.

Types de vocations

Nous en avons déterminé huit:

— Zones de production massive (8 à 10 m³/ha/an) de résineux, avec 15 % du matériel sur pied composé de feuillus d'accompagnement, sur terrains en faible pente;

— Zones de production moyenne de feuillus et résineux (5 à 8 m³/ha/an), avec gestion extensive sur terrains à forte pente;

— Zones de forêts riveraines à production très variable, allant du taillis d'aune à la plantation à grand écartement de frêne, érable, etc.;

— Peupleraies types, sur les sols particulièrement bien adaptés le long des rives des lacs et en quelques endroits de la plaine de la Broye (rideaux);

Plus quatre zones de réserves diverses.

Buts sylviculturaux

Les conditions n'autorisent ici que de façon marginale une production de haute qualité, limitée à quelques essences telles que le mélèze, le chêne, l'érable, le bouleau, le frêne ou le cerisier par exemple. Nous avons donc opté pour une production de masse d'assortiments de qualité moyenne, impliquant: une participation des feuillus ne dépassant en moyenne pas le 20 %

du nombre des tiges (excepté certains peuplements), la réalisation des massifs au moment de leur rendement optimal (80 à 120 ans suivant les essences), un rendement soutenu dans les forêts exploitables intensivement et un minimum d'interventions dans les zones à gestion extensive.

Partant de ces prémisses, nous avons établi un modèle basé sur les tables de production et avons pu constater qu'il y a en général ici:

— un déséquilibre évident au dépens des jeunes classes d'âge,
— un âge moyen encore trop élevé,
— un matériel sur pied excessif,
— une proportion de feuillus trop élevée, surtout chez les jeunes,
— une sous-exploitation très nette du hêtre.

Programme de travail

En nous limitant aux forêts à gestion intensive, nous avons arrêté:

— un rythme de régénération égal au rythme soutenu de liquidation des vieilles futaies; pour une révolution de 80 ans, cela correspond au 1,25 % de la surface;
— une régénération par plantation à écartement relativement grand (au maximum 5000 plants/ha) avec un choix sévère des plants en fonction de leur qualité et de leur croissance juvénile;
— un rythme d'éclaircies très intensif dans les perchis, aboutissant à la formation d'un peuplement peu dense de tiges d'élite d'un diamètre relativement élevé; un rythme d'éclaircies moins intensif mais encore suffisant dans les peuplements plus âgés; cela veut dire un passage tous les 4 à 5 ans dans les premiers et tous les 8 à 10 ans dans les seconds.

Qu'avons-nous fait?

Ce programme date de 1973 et a été introduit officiellement au fur et à mesure des révisions des plans d'aménagement. En fait, il avait été appliqué depuis bien des années dans certaines forêts et nous pouvons en voir aujourd'hui déjà les résultats. Toutes les plantations se font à grand écartement (au minimum 1,50 x 1,50 m); les anciennes cultures trop denses ont été systématiquement desserrées par l'enlèvement d'une ligne sur deux; les éclaircies ont été intensifiées dans une très large mesure; le rythme de passage prévu a, en général, été respecté et les réalisations ont pu se faire conformément au programme.

Qu'en est-il résulté? Des cultures aérées, vigoureuses, travaillées mécaniquement où c'est possible, des perchis où il a été facile de choisir les arbres d'élite et de les dégager, des peuplements d'âge moyen mélangés où le tapis de ronces initial a fait place graduellement à une végétation dense de feuillus formant un sous-étage compact sous les résineux. Quant aux plants du peuplement dominant, ils sont équilibrés, sains et font preuve d'une bonne croissance.

Enfin, cette façon de faire nous a permis de conserver ou d'introduire dans les peuplements un certain nombre d'essences de lumière qui en étaient autrefois bannies. Or, dans notre idée, celles-ci ont tout autant que d'autres droit à notre sollicitude.

Une sylviculture rétrograde?

Peut-être aux yeux de certains qui ont la chance de pouvoir faire du «pied par pied» dans la forêt jardinée. Sylviculture certes un peu brutale puisqu'elle passe par des coupes de régénération à blanc. Bien que, dans le cas de la Broye, le sol se couvre très rapidement d'une végétation basse qui l'abrite contre les effets dégradants des éléments naturels.

Mais aussi sylviculture dynamique en ce qu'elle nous permet de tirer parti de toute la potentialité de la station, d'introduire toutes les essences et de jouer de toutes leurs possibilités. Nous plantons de l'aune et du bouleau pour ombrer momentanément certaines plantations d'épicéa, mais nous les conservons aussi dans le peuplement final; nous travaillons avec le chêne, l'érable et le frêne, mais aussi avec l'orme, le tilleul, le cerisier, voire le noyer et quelques exotiques; nous avons introduit du mélèze à grand écartement (4 x 4 m) dans de mauvais recrûs de hêtre sans avenir, mais nous utilisons aussi tout ce que la nature sème elle-même dans nos perchis et dégageons tout ce qui mérite de l'être. Sylviculture active aussi, en ce qu'elle nous permet de choisir les plants en fonction de toutes leurs qualités, sans être liés aux porte-graines du peuplement en place. Sylviculture active enfin, parce que son rythme de passage très rapide nous assure de pouvoir suivre les massifs et d'intervenir à temps.

Nous nous devons enfin de signaler une condition essentielle, sans laquelle tout ce travail eût été impossible: en effet, seule l'augmentation massive des possibilités et des exploitations nous a permis d'œuvrer de cette façon, d'éclaircir de vastes surfaces tout en réalisant chaque année, en coupe définitive, le 1 % de la superficie des forêts publiques de l'arrondissement. Nous avions craint au début que cela fût parfois exagéré; la révision du plan d'aménagement des forêts de Moudon nous a au contraire montré que, malgré des coupes presque doublées, le matériel sur pied s'était pratiquement maintenu. C'est la preuve que, ici tout au moins, la potentialité de nos forêts avait été par trop sous-estimée.

Aujourd'hui, si tout n'est pas encore parfait (loin de là!), nous pouvons dire que nous n'avons plus de peuplements trop âgés menacés de décrépitude. La répartition des classes d'âge n'est pas encore satisfaisante, mais elle s'améliore chaque année. Le mélange laisse encore à désirer, mais nous pouvons montrer des massifs où le sous-étage de feuillus est largement constitué. Le reste, ce sera l'affaire du temps et de ceux qui viendront après nous.

En guise de conclusion

Ceci n'est pas un plaidoyer «pro domo» et ne veut en aucun cas être un modèle. Tout ce que nous avons cherché, c'est de dire ce que, ici, dans le cas très précis des forêts de la Broye vaudoise, nous avons tenté de réaliser, d'entente avec les responsables du service cantonal. Ailleurs, il faudra certainement — et l'on pourra aussi — procéder de toute autre façon.

Mais il reste une constante, valable probablement ailleurs aussi: en arrivant en fin de carrière, nous nous apercevons du chemin parcouru et nous nous souvenons des tâtonnements du début. Il nous aura fallu finalement plus d'un quart de siècle pour arriver à nous former, non pas une méthode, mais bien plus un certain sens des possibilités de notre forêt. C'est long!

Mais c'est, pensons-nous, la seule leçon qu'il nous soit permis de donner.

Zusammenfassung

Waldbaulicher Rückschritt?

Im waadtländischen Broyetal sind kleine geschlossene Dorfsiedlungen und ein stark aufgesplittertes Waldareal typisch. Der Landwirtschaft kommt weit grössere Bedeutung zu als der Forstwirtschaft. Um den örtlichen Verhältnissen gerecht zu werden, sollte das waldbauliche Vorgehen so einfach wie möglich sein. Ferner hat die Vorherrschaft der schwerverkäuflichen Buche schlechter Qualität dazu geführt, diese teilweise durch Nadel- und Edellaubhölzer zu ersetzen. Im regionalen Wirtschaftsplan sind ein Nadelholzanteil von $^3/_4$ bis $^4/_5$ des Vorrats, kurze Umtriebszeiten und regelmässige, starke Durchforstungen vorgesehen. Diese Zielsetzungen können als waldbaulicher Rückschritt angesehen werden, weil sie ausnahmslos Kahlschlag und künstliche Verjüngung voraussetzen, entsprechen aber einem dynamischen Waldbau, weil sie uns erlauben, mit allen Baumarten, vornehmlich den Lichtbaumarten, zu arbeiten. Es können also allen Faktoren Rechnung tragende Pflanzen gewählt werden, ohne dass auf den Altbestand Rücksicht genommen werden muss. Dieser Waldbau erlaubt uns ferner die Ertragsfähigkeit des Standorts und die Produktivität der Baumarten besser auszunützen. Das geschilderte Vorgehen bringt eine grosse jährliche Nutzung von 8 bis 10 m³/ha mit sich, welche nahe am potentiellen Zuwachs liegt. Übersetzung: *R. v. Fischer*